

Les formes de combat dans la guerre de Jugurtha (112 – 105 av. J.-C.)

Yann Le Bohec

Professeur émérite, Sorbonne Université

Les anciens connaissaient de multiples façons de faire la guerre. Les Romains, quant à eux, privilégiaient deux types de combat, la bataille en rase campagne, parce qu'elle leur permettait de montrer leur courage⁹⁹¹, et la poliorcétique, parce qu'elle économisait leur sang⁹⁹². D'autres formes de combat ont été mises en jeu dans ce conflit qui fut un *bellum*, comme le dit Salluste dès ses premières phrases⁹⁹³, et qui opposa le peuple Romain au roi de Numidie, Jugurtha, entre 112 et 105 av. J.-C.⁹⁹⁴, donc l'année d'Arausio. Et, outre leur participation à des batailles et à des sièges, les légionnaires ont combattu en Afrique dans des opérations de contre-guérilla, dans des batailles en milieu urbain et de nuit. Seront exclus de l'enquête qui va suivre les aspects politiques, très souvent traités par d'autres auteurs, et qui ne seront mentionnés que s'ils sont indispensables à la bonne compréhension des événements.

16.1. La guerre de Jugurtha

La recherche sur Jugurtha⁹⁹⁵ impose de lire plusieurs auteurs⁹⁹⁶, Salluste surtout⁹⁹⁷, qui a été traduit plusieurs fois dans toutes les langues dites de congrès, en anglais⁹⁹⁸,

allemand⁹⁹⁹, italien¹⁰⁰⁰, espagnol¹⁰⁰¹ et français¹⁰⁰². Les autres auteurs sont Diodore, Tite-Live, Plutarque¹⁰⁰³, Appien¹⁰⁰⁴, Orose et Eutrope, pour ne citer que les plus importants. Ces écrivains anciens ont suscité des réflexions chez les modernes, dont les écrits peuvent être classés en trois groupes : d'abord, des généralités, ensuite des études politiques qui débordent parfois sur les problèmes actuels¹⁰⁰⁵. Quant à l'histoire militaire, pour finir, elle a été surtout centrée sur les questions de localisation des batailles et des villes ; rappelons que ce sont des problèmes le plus souvent insolubles en raison de l'imprécision des descriptions et, quand des choix sont justes, il se présente toujours quelque auteur pour chercher à manifester son originalité. La critique courtoise d'André Berthier par Jehan Desanges n'en remet pas moins chaque ville à sa place¹⁰⁰⁶.

Enfin, une approche littéraire du sujet doit être signalée¹⁰⁰⁷. En effet, des philologues allemands ont fondé une science, la recherche des sources, la Quellenforschung, très utile pour comprendre comment ont travaillé les historiens grecs et latins. Ils pouvaient suivre plusieurs sources, mais rarement

⁹⁹¹ Ouiza Aït Amara O., « Jugurtha, stratège et tacticien », *L'Africa romana*, 19, 1, 2012, p. 601-622.

⁹⁹² O. Aït Amara, « La poliorcétique en Numidie au temps de l'indépendance », *La ville et la campagne dans l'Algérie antique*, Mokranata B. édit., Mascara, 2014, p. 105-122.

⁹⁹³ Sall., *Iug.* 5.1

⁹⁹⁴ O. Aït Amara, « Jugurtha, stratège et tacticien », op. cit. ; Stéphane Gsell, *Histoire ancienne de l'Afrique du nord*, VII, 1928, Paris, p. 123-265 ; Pietro Romanelli, *Storia delle province romane dell'Africa*, Studi pubblicati dall'Istituto Italiano per la Storia Antica, XIV, « L'Erma » di Bretschneider, Rome, 1959, p. 72-88 ; Charles Saumagne, *La Numidie et Rome, Massinissa et Jugurtha*, Paris 1966 ; Maria-Radnoti-Alföldi, *Die Geschichte des numidischen Königsreiches, Jugurtha, Die Numider*, Horn H. G. et Rüger C. B. édit., Bonn, 1979a, p. 59-63 ; Yann Le Bohec, *Histoire de l'Afrique romaine*, 2^e édit., Paris, 2013, p. 38-43 ; Jean-Marie Lassère, *Africa, quasi Roma*, CNRS éditions, Paris, 2015, p. 87-92.

⁹⁹⁵ Il est un personnage important pour les Maghrébins actuels : Adnan Zmerli, *Hannibal, Massinissa, Jugurtha*, Tunis, 2007 ; Haouaria Kadra, *Jugurtha, un Berbère contre Rome*, Paris, 2005 ; Haouira Kadra-Hadjadji, « La résistance de Jugurtha, les raisons de son combat », *Hommage à Kadria Fatima Kadra*, Sabah Ferdi édition, Alger, 2013, p. 23-36.

⁹⁹⁶ Sources : S. Gsell, *Histoire ancienne de l'Afrique du nord*, VII, op. cit., p. 124-129.

⁹⁹⁷ Antonio La Penna (ed.), *L'interpretazione sallustiana della guerra contro Giugurta*, Annali della Scuola Normale Superiore di Pisa. Lettere, Storia e Filosofia, II, 28, 1/2, Pisa, 1959, p. 45-86 et 243-284 ; Ronald Syme, *Sallust*, Berkeley, VII, rééd. 2007 ; Stephan Schmal (ed.), *Sallust, Studienbücher Antike*, 8, Hildesheim, 2001.

⁹⁹⁸ Michael Comber, Catalina Balmaceda (ed.), *Sallust. The War against Jugurtha*, Oxford, VII, 2009 ; John C. Rolfe et John T. Ramsay ed., *Sallust. The War with Catiline. The War with Jugurtha*, *The Loeb classical library*, 116, Cambridge, LXXXVIII, 2013.

⁹⁹⁹ Karl C. Büchner ed., *Sallustius Crispus. Bellum Iugurthinum, Der Krieg mit Jugurtha*, Stuttgart, 1973 ; Josef Lindauer, *Sallust. Bellum Iugurthinum*, Der Krieg mit Jugurtha, Munich-Zurich, 2003 ; Thorsten Burkard (Hrsg.), *Sallust. Werke*, Darmstadt, XXII, 2010.

¹⁰⁰⁰ Lisa Piazzzi, Graziana Brescia ed., *Sallustio. La guerra contro Giugurta*, Sienne, CXXII, 2006.

¹⁰⁰¹ Bartolomé Segura Ramos ed., *Salustio. Conjuración de Catilina. Guerra de Jugurta. Fragmentos de las Historias, Cartas a César, Invectiva contra Cicerón, Pseudo Salustio, Invectiva contra Salustio, Pseudo Cicerón. Biblioteca clásica*, 246, Madrid, 1997 ; Agustín Millares Carlo (ed.), *Cayo Salustio Crispo, Guerra de Yugurta ; Fragmentos de las historias ; Cartas a César sobre el gobierno de la república*, Mexico, LXXX., 1998.

¹⁰⁰² Nicolas Ghiglioni éd., *Salluste. La guerre de Jugurtha*, Paris, 2017.

¹⁰⁰³ Excellent exercice de Quellenforschung chez Faragalli, (Valentina Faragalli, « Considerazioni sulla guerra giugurtina in Plutarco, *Vita di Mario* (7-10 ; 12, 3-7), *Vita di Silla* (3) », *Annali della Facoltà di Lettere e filosofia*, 24, *Università di Siena*, 2003, p. 47-62.), avec, hélas, l'inévitable Posidonius d'Apamée.

¹⁰⁰⁴ Eleonora Salomone Gaggero, « Sfogliando Appiano (a proposito di alcuni passi sui Liguri) », *Quaderni catanesi di studi antichi e medievali N.S.* 4-5, Catane, 2005-2006, p. 123-164.

¹⁰⁰⁵ H. Kadra, 2005, op. cit. ; H. Kadra-Hadjadji, 2013, op. cit.

¹⁰⁰⁶ André Berthier, « La géographie du *Bellum Jugurthinum* », *Études Latines de l'Université de Clermont-Ferrand*, 3, 1976, p. 3-10 ; A. Berthier, « Aspects du *Bellum Jugurthinum* », *Études Latines, Université de Clermont-Ferrand*, 15, 1988, p. 33-46 ; Jehan Desanges, « Utica, Thucca et la Cirta de Salluste », *Mélanges Roger Dion*, 1974, Paris, p. 143-150 ; J. Desanges, « La Cirta de Salluste et celle de Fronton », *L'Africa romana*, 4, 1, 1987, p. 133-135 ; J. Desanges, « L'Aurès des *Maurusii* et la reconstitution par A. Berthier et son école du *Bellum Jugurthinum* », *Aouras*, 7, 2012, p. 79-94.

¹⁰⁰⁷ Martine Dal Zotto, *Jugurtha, la Numidie et Rome*, Vauresson, 2018.

pour les comparer ; ils en prenaient une, puis une autre, et ainsi de suite. De ce point de vue, le cas du *Jugurtha* a été étudié par Stéphane Gsell¹⁰⁰⁸ et Pietro Romanelli¹⁰⁰⁹. Stéphane Gsell s'est d'abord intéressé à Salluste :

« Il est évident que Salluste a eu en main des récits assez détaillés, émanant, directement ou indirectement, de témoins oculaires ».

Pietro Romanelli, pour sa part, dit que cet historien a directement inspiré Tite-Live¹⁰¹⁰, Florus¹⁰¹¹, Plutarque¹⁰¹² et Appien¹⁰¹³ ; il faut leur ajouter Velleius Paterculus, hélas peu riche sur le sujet¹⁰¹⁴. Tite-Live à son tour a été utilisé par Eutrope et Orose¹⁰¹⁵. Enfin, ce serait Posidonius d'Apamée qui aurait fourni sa matière à Diodore de Sicile¹⁰¹⁶. Comme Posidonius a laissé peu d'écrits, les modernes lui ont beaucoup prêté ; nous restons prudents sur l'abondance de cette diffusion. Reste Dion Cassius¹⁰¹⁷ sur lequel Pietro Romanelli reste muet ; il était sans doute inspiré par Tite-Live d'après Stéphane Gsell. Mentionnons enfin Valère Maxime¹⁰¹⁸ (Figure 16.1).

16.1.1. Vers la guerre

Dans l'étude historique d'une guerre, le lecteur veut savoir quelle en est la cause (ou quelles en sont les causes), quel prétexte en a provoqué le déclenchement et comment mesurer les forces en présence. Il n'est pas toujours aisé de répondre à ces attentes pour l'Antiquité.

Pour le cas qui nous occupe, tout le monde est à peu près d'accord : la faute repose sur les épaules de Jugurtha. Les Romains se sont trouvés embarqués dans une guerre extérieure, et ils ne cherchaient pas à agrandir leur empire. D'ailleurs, comme Paul Veyne l'a montré (« Y a-t-il eu un impérialisme romain ? »¹⁰¹⁹), leurs conquêtes résultaient souvent de contre-offensives victorieuses. De plus, et dans le cas précis de la Numidie, les vainqueurs ne se sont pas appropriés le pays des vaincus ; pour le Sénat et ses généraux, ce fut totalement une guerre extérieure.

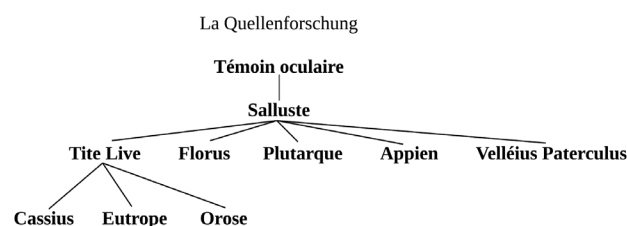


Figure 16.1. La Quellenforschung du *bellum Jugurthinum* de Salluste (Y. Le Bohec).

Jugurtha était animé par une forte ambition ; y ajoutait-il un égal patriotisme ? Sans aucun doute¹⁰²⁰. Pour le reste, ce jeune homme beau, fort et intelligent¹⁰²¹, possédait « une habileté consommée »¹⁰²². Et, ce qui ne gêne rien dans ces circonstances, il ne manquait pas de courage¹⁰²³ ; il avait fait ses preuves lors de chasses au lion et dans des combats¹⁰²⁴. Il excellait dans le domaine de l'équitation, dans le lancer du javelot et à la course. Car il avait reçu l'expérience de la guerre ... des Romains. En effet, il avait commandé une cohorte de Numides au siège de Numance, sous les ordres du grand Scipion¹⁰²⁵.

Plutôt qu'un prétexte à la guerre, il faut lui chercher un engrenage. Revenons au grand Massinissa, qui eut deux fils, Micipsa et Mastanabal. À leur tour, Micipsa engendra Adherbal et Hiempsal, et Mastanabal eut pour enfants Gauda et Jugurtha. Mais ce dernier, seul dans son cas, avait pour mère une concubine¹⁰²⁶. Malgré ce handicap, il se rendit maître de la Numidie¹⁰²⁷ : il fit tuer Hiempsal¹⁰²⁸, il vainquit Adherbal qui s'enfuit à Rome¹⁰²⁹, et il domina sans peine Gauda qui était débile (Figure 16.2).

Contrairement à l'image répandue dans quelques ouvrages superficiels, l'Afrique présentait une grande diversité de populations qu'il faut connaître pour dresser un tableau des forces en présence, même si, hélas, aucune donnée chiffrée n'est disponible. À l'est, le nord de la Tunisie actuelle était partagé entre les habitants les plus anciens, appelés tantôt Libyques, tantôt Libyens, et des descendants des Puniques, artisans d'une civilisation que les modernes appellent à juste titre, pour cette époque, « néo-punique »¹⁰³⁰. L'est de l'Algérie actuelle correspondait à la Numidie et le sud, jusqu'au golfe de Gabès, était parcouru par les Gétules. Le

¹⁰⁰⁸ S. Gsell, *Histoire ancienne de l'Afrique du nord*, VII, 1928, p. 126-129. Voir aussi R. Syme, *Sallust*, op. cit.

¹⁰⁰⁹ P. Romanelli, *Storia delle province romane dell'Africa*, op. cit., p. 75, n. 1.

¹⁰¹⁰ *Per.* 62-66.

¹⁰¹¹ Flor. 1.36.9-14. Rémy Poignault, « Fronton, lecteur de Salluste », dans Rémy Poignault (éd.), *Présence de Salluste, Actes du colloque de Tours, Caesarodunum, XXX bis*, Tours, 1997, p. 95-118.

¹⁰¹² Plut., *Mar.* 7-9 ; et *Syll.* 2-3.

¹⁰¹³ App., *Num.*, fr. 2 et 3.

¹⁰¹⁴ Arturo De Vivo, *Il Bellum Jugurthinum di Velleio Patercolo*, *Il miglior fabbro. Studi offerti a Giovanni Polara*, Arturo De Vivo, Raffaele Perrelli (ed.), Amsterdam, 2014, p. 95-107.

¹⁰¹⁵ Eutr. 4.26 ; Oros. 5.15.1-19.

¹⁰¹⁶ D.S. 34-35 ; Giuseppe Mariotta, « Posidonio e Sallustio, *Iug.* 17-19 », in *Geografi, viaggiatori, militari nel Maghreb: alle origini dell'archeologia nel Nord Africa, Atti del XIII convegno di studio, Djerba, 10-13 dicembre 1998, L'Africa romana*, 13, Rome, 2000, p. 249-257 ; V. Faragalli, « Considerazioni sulla guerra giugurtina in Plutarco », *art. cit.*, p. 47-62.

¹⁰¹⁷ Cass. Dio 26 Frag. 89, fragm. 264 de l'édition. 1850.

¹⁰¹⁸ Val. Max. 2.7.2.

¹⁰¹⁹ Paul Veyne, « Y a-t-il un impérialisme romain ? », *Mélanges de l'école française de Rome*, 1975, 87-2, Rome, p. 793-855.

¹⁰²⁰ Maria Radnoti-Alföldi, « Jugurtha », in Heinz Günter Horn, Christoph Rüger (Hrsg.), *Die Numider*, Bonn, 1979b, p. 59-63 ; Carla Masi Doria, « *Reus magis ex æquo bonoque quam ex iure gentium* : il processo di Bomilcare », *Iurisprudentia universalis. Festschrift für Theo Mayer-Maly*, in Martin Josef Schermaier (Hrsg.), Cologne-Vienne, 2002, p. 445-468.

¹⁰²¹ Sall., *Iug.* 6.1 ; 7.7.

¹⁰²² Flor. 1.36.

¹⁰²³ Sall., *Iug.* 7.1 et 5.

¹⁰²⁴ Sall., *Iug.* 6.1.

¹⁰²⁵ Sall., *Iug.* 7.2. S. Gsell, *Histoire ancienne de l'Afrique du nord*, VII, op. cit., p. 139.

¹⁰²⁶ S. Gsell, *Histoire ancienne de l'Afrique du nord*, VII, op. cit., p. 138-139 et 141.

¹⁰²⁷ Sall., *Iug.* 13.5.

¹⁰²⁸ Sall., *Iug.* 12.6. S. Gsell, *Histoire ancienne de l'Afrique du nord*, VII, op. cit., p. 143-144.

¹⁰²⁹ Sall., *Iug.* 13.4.

¹⁰³⁰ Sall., *Iug.* 19.

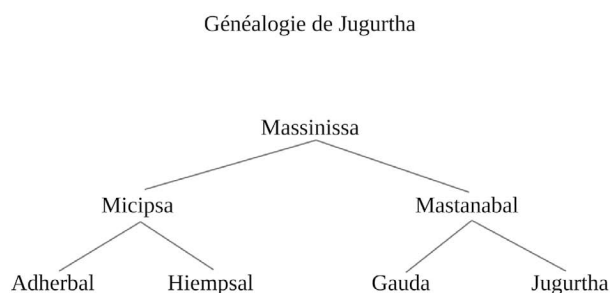


Figure 16.2. Arbre généalogique de Jugurtha (Y. Le Bohec).

centre et l'ouest de l'Algérie, ainsi que le nord du Maroc, étaient désignés comme Maurétanies, pays des Maures¹⁰³¹.

Dans ces conditions, Jugurtha rechercha et obtint l'alliance des Gétules et des Maures, ces derniers étant gouvernés par son beau-père, Bocchus. Un auteur avait jadis pensé qu'il souhaitait obtenir l'appui de forces sociales, la *nobilitas* romaine d'abord, les paysans africains ensuite¹⁰³² ; cette théorie paraît au mieux mal fondée pour qui suit les textes. C'étaient les Numides qui fournissaient la force essentielle de l'armée de Jugurtha¹⁰³³. Ils possédaient surtout, mais pas exclusivement, une infanterie et une cavalerie légères¹⁰³⁴, l'une et l'autre célèbres. Giovanni Brizzi a analysé une coutume de guerre de ces terribles cavaliers. Ils arrivaient derrière le fantassin ennemi, se courbaient au ras du sol et lui tranchaient le jarret¹⁰³⁵. Par ailleurs, il est assuré que, pendant la guerre qui a opposé César aux Pompéiens, le roi disposait d'une garde et d'une infanterie lourde bien entraînée.

S'ils se sont essayés à la guerre, ils ont aussi pratiqué la guérilla, parce qu'ils étaient trop indisciplinés ont dit deux auteurs¹⁰³⁶ ; nous pensons qu'ils y ont été contraints parce que leurs ennemis romains possédaient une trop grande supériorité dans les combats classiques ; c'est banal. Quoi qu'il en soit, ils utilisaient beaucoup d'armes de jet, des javelots ou *tela*¹⁰³⁷. Et ils pouvaient appuyer leur phalange sur des éléphants¹⁰³⁸. Le recours à ces fauves s'explique peut-être par leur abondante présence sur le sol africain. Il est possible qu'il tire également sa source d'une influence hellénistique. Depuis Alexandre le Grand, ils

accompagnaient souvent les armées des rois grecs, donc des rois civilisés. Les alliés Maures ont suivi une politique plus fluctuante¹⁰³⁹. D'abord ami du Sénat, Bocchus l'a abandonné, et enfin il est revenu vers Marius pour trahir Jugurtha¹⁰⁴⁰. Même alliés des Numides, ils ont fourni des transfuges à leurs ennemis qui les utilisaient comme éclaireurs¹⁰⁴¹.

Les Romains, précisément, disposaient d'une armée redoutablement efficace¹⁰⁴². Elle était commandée par un consul qui, maintenu dans son poste au-delà de l'année normale (on disait : « prorogé »), devenait proconsul¹⁰⁴³. Dans ce cas, elle était composée en règle générale de deux légions, unités de 4 à 6000 hommes chacune. Au combat, ces soldats étaient disposés sur trois ligne, la célèbre *triplex acies* : *hastati* devant, *principes* au milieu, *triarii* à l'arrière. Cet ordre donnait à la fois souplesse et puissance dans les chocs.

Les légionnaires étaient accompagnés par des alliés, les *socii*. Les textes sont peu prolixes sur leur cas, et ils ne mentionnent que des Ligures¹⁰⁴⁴, en fait un seul, ainsi que des Numides qui avaient déserté le camp de leur roi¹⁰⁴⁵ et peut-être aussi des Gétules.

16.1.2. Avantage à Jugurtha

Ce fut Jugurtha qui engagea les hostilités, en 112 ; il sut profiter de l'avantage de l'attaquant. Dans un combat, — *certamen* en latin, mot qui signifie « lutte » —, il vainquit son cousin Adherbal qui s'enfuit jusqu'à Rome¹⁰⁴⁶. Cette arrivée inattendue entraîna l'implication dans le conflit du Sénat, qui s'engagea plus encore en partageant la Numidie entre les deux concurrents¹⁰⁴⁷. Revenu en Afrique, Adherbal fut attaqué dans son camp avant l'aube, et cette fois, ce fut un *proelium*, une « bataille »¹⁰⁴⁸. Il fut vaincu et il se réfugia dans Cirta (Constantine)¹⁰⁴⁹, où Jugurtha vint l'assiéger¹⁰⁵⁰.

¹⁰³¹ Sall., *Iug.* 18.

¹⁰³² Nobuko Kurita, « Who supported Jugurtha? The Jugurthine War as a social Revolution », in Tōru Yūge, Masaaki Doi (ed.), *Forms of control and subordination in Antiquity*, Society for Studies on Resistance Movements in Antiquity, Leyde, 1988, p. 164-168.

¹⁰³³ Heinz Günther Horn, Christoph B. Rüger (Hrsg.), 1979, *Die Numider*, Bonn, 1979.

¹⁰³⁴ Sall., *Iug.* 29.6.

¹⁰³⁵ Giovanni Brizzi, « Une coutume de guerre des Numides », *Bulletin archéologique du Comité des Travaux Historiques et scientifiques*, 24, 1997, p. 53-58.

¹⁰³⁶ Hamish Cameron, Victor Parker, « A Mobile People? Sallust's Presentation of the Numidians and Their Manner of Fighting », *La Parola del passato*, 60, 1, fasc. 340, 2005, p. 33-57 ; Howe Timothy, Lee L. Brice, *Brill's Companion to Insurgency and Terrorism in the Ancient Mediterranean*, XVI, Leyde-Boston, 2016.

¹⁰³⁷ Sall., *Iug.* 58.3 ; 60.2, 4 et 7.

¹⁰³⁸ Sall., *Iug.* 29.6.

¹⁰³⁹ Christine Hamdoune, *Les auxilia externa africains des armées romaines, III^e siècle avant J.-C. – IV^e siècle après J.-C.*, Montpellier, 1999 ; Catherine Wolff, *Déserteurs et transfuges dans l'armée romaine à l'époque républicaine*, Naples, XXX, 2009.

¹⁰⁴⁰ Alicia Soler Merenciano, « El rey Bocco (Sal. *Jug.*). Su perfil psicológico y literario », in Antonio Alvar Ezquerro et alii (ed.), *Actas del XI Congreso español de estudios clásicos*, 2, Madrid, 2005, p. 961-970.

¹⁰⁴¹ C. Hamdoune, *Les auxilia externa africains des armées romaines*, op. cit. ; C. Wolff, *Déserteurs et transfuges*..., op. cit.

¹⁰⁴² Jacques Harmand, *L'armée et le soldat à Rome de 107 à 50 avant notre ère*, Paris, 1967 ; Emilio Gabba, *Esercito e società nella tarda Repubblica romana*, Florence, 1973 ; François Cadiou, *L'armée imaginaire*, Paris, 2018.

¹⁰⁴³ Frédéric Hurlet, « *Pro consule uel pro praetore?* À propos des titres et des pouvoirs des gouverneurs prétoriens d'Afrique, de Sicile et de Sardaigne-Corse sous la République romaine (227-52 av. J.-C.) », *Chiron*, 42, 2012, p. 97-108.

¹⁰⁴⁴ Sall., *Iug.* 93-94 ; Front. 3.9.3. E. Salomone Gaggero, « Sfogliando Appiano (a proposito di alcuni passi sui Liguri) », *art. cit.* ; Federico Frasson, « Numidi in Liguria, Liguri in Numidia », *L'Africa romana*, 19, 2, 2012, p. 1343-1361.

¹⁰⁴⁵ Sall., *Iug.* 69.1.

¹⁰⁴⁶ Sall., *Iug.* 13.4.

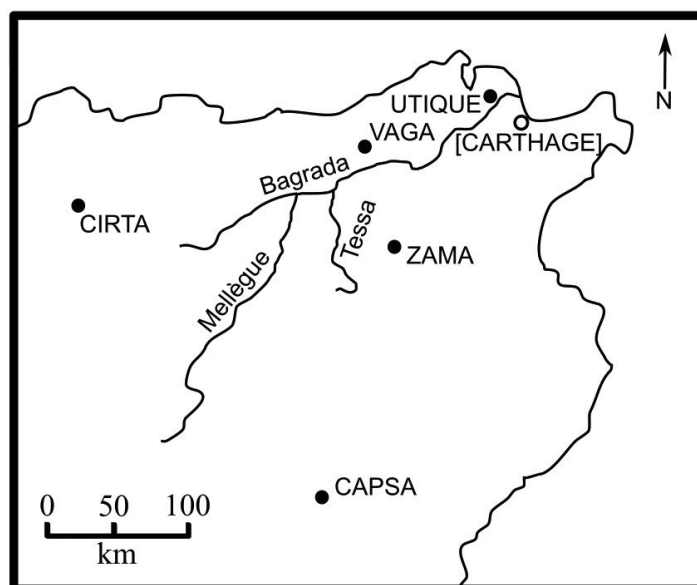
¹⁰⁴⁷ Sall., *Iug.* 19-20.

¹⁰⁴⁸ Sall., *Iug.* 22.1.

¹⁰⁴⁹ Sall., *Iug.* 21.2. G. Brizzi, « Giugurta, Calama e i Romani *sub iugum* », *L'Africa romana*, 7, 2, 1990, p. 855-879.

¹⁰⁵⁰ Sall., *Iug.* 21.3 ; 23 ; 25.9-10 ; 26.

Yann Le Bohec



Carte de l'Afrique du *Bellum Iugurthinum*

NB 1. Carthage, détruite en 146, n'était pas restaurée en 112-105 av. J.-C. ; Utique servait de capitale.

NB 2. Suthul n'est pas localisée.

Figure 16.3. La carte de l'Afrique du *Bellum Iugurthinum* (Y. Le Bohec).

Il eut, en faisant sa reddition, le tort d'accorder sa confiance à son ennemi qui massacra beaucoup de monde, notamment des Romains et des Italiens qui se trouvaient dans la ville¹⁰⁵¹, et qui s'en empara¹⁰⁵². Cette fois, le Sénat devenait partie prenante du conflit : il ne pouvait pas laisser ces meurtres sans réponse. De plus, comme nous l'avons dit ailleurs, les Romains souffraient du syndrome du gendarme : maîtres du monde, ils se sentaient obligés d'y maintenir l'ordre partout et toujours.

À Rome, L. Calpurnius Bestia fut élu consul pour 111 et il reçut la Numidie comme province (à l'origine, le mot province désignait la mission d'un magistrat)¹⁰⁵³. Il prit immédiatement les mesures indispensables : il leva une armée, reçut des crédits de l'État pour la solde, rassembla « tout le nécessaire »¹⁰⁵⁴, expression intrigante, et il choisit ses lieutenants¹⁰⁵⁵. Salluste, adepte des populaires ne l'en critiqua pas moins, car Bestia appartenait au clan des *optimates*. Rappelons que la crise de cette époque venait d'un prétexte

qui peut nous sembler futile et qui divisait l'aristocratie entre partisans et adversaires d'une loi agraire ; Salluste appartenait aux premiers nommés, les populaires¹⁰⁵⁶.

Le chef d'armée passa en Afrique avec ses hommes¹⁰⁵⁷ et il y rassembla *frumentum commeatusque*, c'est-à-dire du blé, base de toute alimentation à l'époque, et des suppléments non définis. Entré en Numidie¹⁰⁵⁸, il y fit des prisonniers et il s'empara de quelques villes,¹⁰⁵⁹ ce qui suffit pour contraindre Jugurtha à capituler : il livra au vainqueur trente éléphants, du bétail, beaucoup de chevaux et un peu d'argent¹⁰⁶⁰. Mais la force militaire du roi n'était pas détruite (Figure 16.3).

À Rome, les élections pour l'année 110 désignèrent pour la Numidie un nouveau consul, Spurius Albinus¹⁰⁶¹. Lui aussi, comme Bestia, commença par rassembler des vivres, de l'argent pour la solde et encore « le nécessaire »¹⁰⁶². Jugurtha, venu à Rome pour y plaider sa cause, fut mal accueilli et il porta sur elle un jugement cruel et célèbre : c'était une ville à vendre et qui serait vite vendue si elle trouvait un acheteur, ce qui lui paraissait difficile¹⁰⁶³. Arrivé en Numidie, le nouveau chef d'armée n'y resta pas longtemps

¹⁰⁵¹ Sall., *Iug.* 26.1-3. S. Gsell, *Histoire ancienne de l'Afrique du nord*, VII, op. cit., p. 151-152 ; Robert Morstein-Marx, The alleged « massacre » at Cirta and its consequences (Sallust Bellum Iugurthinum 26-27), *Classical Philology*, 95, 4, 2000, p. 468-476 ; Konrad Vössing, « Sallust und das "massaker" von Cirta » 112 v. Chr. (Sall. *Iug.* 26), in Hans Michael Schellenberg et alii (ed.), *A Roman miscellany. Essays in honour of Anthony R. Birley on his seventieth birthday*, Gdansk, 2008, p. 157-174 ; Josef Löfl, *Negotiatores in Cirta, Sallusts Iugurtha und der Weg in den jugurthinischen Krieg*, 2014, Berlin.

¹⁰⁵² Sall., *Iug.* 27.2. S. Gsell, *Histoire ancienne de l'Afrique du nord*, VII, op. cit., p. 147.

¹⁰⁵³ S. Gsell, *Histoire ancienne de l'Afrique du nord*, VII, op. cit., p. 154.

¹⁰⁵⁴ Sall., *Iug.* 27.4-5.

¹⁰⁵⁵ Sall., *Iug.* 28.4.

¹⁰⁵⁶ Donald C. Earl, Sallust and the Senate's Numidian Policy, *Latomus*, 24, 1965, p. 532-536.

¹⁰⁵⁷ Sall., *Iug.* 28.6.

¹⁰⁵⁸ Sall., *Iug.* 29.4.

¹⁰⁵⁹ Sall., *Iug.* 28.7.

¹⁰⁶⁰ Sall., *Iug.* 29.6.

¹⁰⁶¹ Sall., *Iug.* 35.2.

¹⁰⁶² Sall., *Iug.* 36.1.

¹⁰⁶³ S. Gsell, *Histoire ancienne de l'Afrique du nord*, VII, op. cit., p. 169-170.

et il retourna vite à Rome, laissant le commandement à son frère Aulus, qui assiégea la ville de Suthul où se trouvait une partie des trésors du roi¹⁰⁶⁴. Jugurtha attaqua de nuit le camp romain, ce qui est doublement intéressant : ces pratiques sont parfois réputées impossibles pour l'Antiquité et les Numides n'auraient pas été assez bien entraînés pour les appliquer. C'était une double erreur, comme on le voit. Sur le terrain, les légionnaires cédèrent et ils furent contraints de passer sous le joug¹⁰⁶⁵ : c'était une profonde humiliation, car ils étaient comparés à des bœufs, des animaux privés de leurs organes de reproduction. Jugurtha espérait influencer les choix du Sénat avec ce succès¹⁰⁶⁶. Pour reprendre la main, les Romains décidèrent de recruter de nouveaux soldats, des *socii* et des hommes relevant du *nomen latinum*¹⁰⁶⁷, un statut intermédiaire entre le droit romain et le droit des pérégrins, « les étrangers » (à la communauté des Romains).

16.1.3. Le temps de Metellus

Les élections pour l'année 109 donnèrent simultanément le consulat et la Numidie à Quintus Caecilius Metellus, plus tard surnommé Numidicus, « vainqueur de la Numidie »¹⁰⁶⁸. Ce personnage a été discuté, plus par des modernes il est vrai, car Salluste l'a loué pour son efficacité militaire. Et cet éloge a d'autant plus de prix que Salluste était un populaire et Metellus un *optimas*.

Metellus recruta de nouveaux soldats, des légionnaires et des auxiliaires, il amassa des armes offensives et défensives, il rassembla des chevaux, du matériel de guerre et des vivres, *commeatus*¹⁰⁶⁹. Ce sont sans doute ces éléments que les deux textes mentionnés plus haut appelaient « le nécessaire ». Parmi ses principaux officiers se trouvait le grand Marius. Puis il passa en Afrique et, là, il trouva une armée désorganisée, indisciplinée, et qu'Albinus avait laissé aller à la paresse et à la débauche. Pour rétablir la discipline, il fit pratiquer l'exercice et il accrut considérablement la sévérité traditionnelle¹⁰⁷⁰. Puis il progressa, lentement mais sûrement¹⁰⁷¹. Il occupa Vaga (Béja), malgré les protections dont la ville avait été pourvue ; il y entreposa du blé et du matériel et il y installa une garnison, un *praesidium*¹⁰⁷².

16.1.4. La bataille du Muthul

Les armées se dirigèrent vers le Muthul¹⁰⁷³. Ce fleuve n'a pas été facilement identifié. Pour beaucoup, il correspond à l'oued

Mellegue, affluent de la Medjerda, le Bagrada des anciens ; d'autres ont proposé la Tessa. Quoi qu'il en soit, il était situé à une trentaine de kilomètres d'une montagne, d'où se détachait une colline. Et là s'affrontèrent « deux chefs de guerre, deux grands hommes », *duo imperatores, summi viri*¹⁰⁷⁴.

Un auteur du XX^e siècle a repris une mauvaise habitude propre à certains de ses collègues¹⁰⁷⁵ : juger une bataille sans savoir comment se déroule une rencontre à cette époque. Et, comme il a vu des ressemblances entre celle qui eut lieu près du Muthul et une autre, sur laquelle nous reviendrons, il affirme que ces deux récits n'ont aucune valeur puisqu'ils se répètent. Rappelons-lui que des règles présidaient à ces opérations et que, forcément, des similitudes ont toujours existé et existeront toujours.

L'ordre de bataille prouve le professionnalisme des chefs de guerre. Jugurtha s'adossa à la colline¹⁰⁷⁶. Il plaça sa gauche sous les ordres d'un officier appelé Bomilcar, avec tous les éléphants et une partie de l'infanterie. Lui-même occupa l'aile droite, avec une grande partie de la cavalerie et l'infanterie d'élite, qu'il disposa en ordre mince, en turmes (cavalerie) et manipules (infanterie). Metellus, qui descendait de la montagne, plaça trois corps de réserve à sa droite, au lieu de les mettre à l'arrière, en retrait. Ses fantassins se trouvaient à gauche, avec des frondeurs et des archers. Comme d'habitude chez les Romains, des éléments de cavalerie étaient aux ailes. Jugurtha prononça un de ces discours que les historiens de l'Antiquité adorent rapporter, et qui étaient indispensables pour les combattants : vous êtes les meilleurs, leur dit-il ; les autres sont médiocres ; les bons parmi vous seront récompensés et les mauvais punis¹⁰⁷⁷.

Ensuite, Metellus envoya un officier, Rutilius, installer un camp près du fleuve¹⁰⁷⁸. Il se mit à gauche avec la cavalerie et il confia les principaux soldats à Marius¹⁰⁷⁹. Ce fut le Numide qui attaqua¹⁰⁸⁰. Il avait envoyé 2000 hommes sur la montagne pour couper aux ennemis une éventuelle retraite et il les fit attaquer par tous les côtés à la fois : par derrière, par la droite et la gauche. Sa cavalerie s'élança, mais elle prit la fuite en désordre. La colline, qu'elle avait occupée, fut reprise par des légionnaires¹⁰⁸¹. Au soir, Metellus décida de passer la nuit sur ce relief. Mais Rutilius fut attaqué par les troupes de Bomilcar¹⁰⁸². Les Romains prirent position devant le camp, les Numides également, mais les éléphants semèrent le désordre dans

¹⁰⁶⁴ Sall., *Iug.* 37. S. Gsell, *Histoire ancienne de l'Afrique du nord*, VII, op. cit., p. 171.

¹⁰⁶⁵ Sall., *Iug.* 38.

¹⁰⁶⁶ G. Brizzi, « Giugurta, Calama e i Romani sub iugum », op. cit.

¹⁰⁶⁷ Sall., *Iug.* 39.2.

¹⁰⁶⁸ Sall., *Iug.* 43.1. Y. Le Bohec, *Les grands généraux de Rome ... et les autres*, Paris, 2022, p. 105-106.

¹⁰⁶⁹ p. 105-106.

¹⁰⁷⁰ Sall., *Iug.* 43.3.

¹⁰⁷¹ Sall., *Iug.* 45 ; Val. Max. 2.7.2 ; Front. 4.1.2 ; App0, *Num.* Fr. 2 et 3.

¹⁰⁷² Sall., *Iug.* 46.

¹⁰⁷³ Sall., *Iug.* 47, 2.

¹⁰⁷⁴ Capitaine Toussaint, Rapport sur les recherches archéologiques exécutées en 1897 par les brigades topographiques d'Algérie et de Tunisie », *Bulletin archéologique du Comité des travaux historiques et scientifiques*, 1898, p. 197-198 ; A. Winkler, « La bataille du Muthul (109

av. l'ère vulgaire) », *Revue Tunisienne*, 14, 1907, p. 493-503 ; Raimund Ehler, « Neue Forschungen zur Schlacht am Muthul », *Österreichisches Archäologisches Institut*, 12, 1909, p. 327-340 ; Mario Atilio Levi, « La battaglia del Muthul », *Atene e Roma*, 1925, p. 188-203. S. Gsell, *Histoire ancienne de l'Afrique du nord*, VII, op. cit., p. 190-193 ; Charles Saumagne, « Le champ de bataille du Muthul », *Revue Tunisienne*, 1, 1930, p. 3-17 ; Paul Thielscher, « Die Schlacht am Muthul », *Klio*, 29, 1936, p. 173-201

¹⁰⁷⁵ Sall., *Iug.* 52.1.

¹⁰⁷⁶ Peter Fiedler, « Die beiden Überfallsschlachten auf Metellus und Marius in *Bellum Iugurthinum* des Sallust », *Wiener Studien*, 78, 1965, p. 108-127.

¹⁰⁷⁷ Sall., *Iug.* 49.1.

¹⁰⁷⁸ Sall., *Iug.* 49.2-3.

¹⁰⁷⁹ Sall., *Iug.* 50.1.

¹⁰⁸⁰ Sall., *Iug.* 49.5-6 ; 50.2.

¹⁰⁸¹ Sall., *Iug.* 50.5.

¹⁰⁸² Sall., *Iug.* 52.3.

¹⁰⁸³ Sall., *Iug.* 52.5-6.

leurs propres rangs et ils prirent la fuite. Les uns furent pris, les autres tués¹⁰⁸³. Le bilan était mitigé. Certes, les Romains conservaient le terrain et ils avaient chassé les Numides. Mais ils avaient subi eux aussi des pertes et il fallut leur donner quatre jours de repos¹⁰⁸⁴. Ils avaient acquis un avantage non décisif.

Metellus fit deux parts de son armée, une qu'il conserva¹⁰⁸⁵, l'autre qu'il confia à Marius¹⁰⁸⁶. De l'autre côté, Jugurtha attaqua un camp romain devant Zama, et il en fut chassé¹⁰⁸⁷. Il réussit toutefois à semer le désordre chez les Romains en revenant à la tactique traditionnelle des Numides, qui mêlait des cavaliers et des fantassins. Puis il attaqua Marius qui se rendait à Zama pour y prendre du blé¹⁰⁸⁸. Il tenta de créer une nouvelle armée. Dans le même temps, Metellus était reconduit pour la Numidie pendant l'année 108, avec le titre de proconsul¹⁰⁸⁹.

16.1.5. Le temps de Metellus : guérilla et contre-guérilla

La bataille du Muthul avait montré à Jugurtha qu'il ne pouvait pas vaincre les Romains en rase campagne, du moins pas facilement. Il changea donc de stratégie-tactique et les passages de Salluste qui rapportent la suite des événements offrent une excellente description de guérilla et de contre-guérilla¹⁰⁹⁰.

Les Romains voyaient un premier indice de recours à cette pratique dans le refus de la bataille en rase campagne, à laquelle le roi renonça¹⁰⁹¹. Ensuite, ils constataient que les ennemis suivaient le mot d'ordre traditionnel : « Frappe et fuis ». C'est ce que rapporte très clairement Salluste : « (Jugurtha), accompagné par des cavaliers d'élite, suit Metellus de nuit et par des chemins isolés ; il attaque par surprise les Romains isolés dans la campagne ... Puis, ..., sur ordre, ils se retirent sur des collines voisines »¹⁰⁹². Pour le reste, ils tendaient des pièges, *insidiae*¹⁰⁹³. Leur objectif était de mettre en place ce que nous avons appelé ailleurs une « contre-logistique »¹⁰⁹⁴, car ils s'attaquaient aux corvées, surtout de vivres et d'eau¹⁰⁹⁵. Mais ce n'est pas tout. D'une part, cette organisation était mise en place par une armée institutionnelle, organisée. D'autre part, Jugurtha savait que le guérillero doit être « comme un poisson dans l'eau » au milieu de la population civile, dont il a recherché l'appui, par exemple à Sicca ; à cet égard, le Président Mao Zedong (ex-Mao Tse Toung) n'a rien inventé.

Deux auteurs anglo-saxons ont écrit qu'il avait fait ce choix parce que les Numides auraient été indisciplinés¹⁰⁹⁶. Les textes disponibles ne le disent pas. La vérité, c'est que l'armée romaine de cette époque était invincible et que la bataille du Muthul l'avait montré au roi. Une autre erreur doit être dénoncée. Elle se trouve dans une belle description du grand Stéphane Gsell, pour lequel nous nourrissons à la fois admiration et respect, mais qui, pour une fois, a été trop influencé par ce qu'il avait lu sur la conquête de l'Algérie au XIX^e siècle : il a imaginé des attaques par vagues, qui n'apparaissent nulle part dans les textes¹⁰⁹⁷. En conséquence, la contre-guérilla fut, pour lui, une réaction d'officiers de la même époque :

« Il (Metellus) résolut donc de ravager sans pitié les campagnes, d'enlever les bourgs et les villes qui ne seraient pas trop difficiles à prendre et de les mettre à sac. Cette manière de faire la guerre, analogue à celle dont Bugeaud usa en Algérie, ... »¹⁰⁹⁸.

À l'opposé, un autre passage de Salluste fournit un exemple parfait de contre-guérilla. Metellus, dit-il, « décida de conduire la guerre non pas par des combats et des batailles en règles, mais autrement »¹⁰⁹⁹. L'adverbe « autrement » prouve que les Romains n'avaient pas bien théorisé la guérilla, ni la contre-guérilla. De toute façon, comme le roi ne respectait plus les lois traditionnelles de la guerre, la réaction du proconsul était conforme au droit et à la religion ; il menait un *bellum iustum piumque*. Son entreprise comprit trois volets. D'abord, il fit régner la terreur, la *formido*. Pour atteindre ce but, il fit ravager les campagnes, piller et incendier les forts et les villes, et tuer les adultes¹¹⁰⁰. Ensuite, comme ont fait les Français dans la guerre d'Algérie, il multiplia les postes (*praesidia*) à travers le pays ; il le mailla¹¹⁰¹. Enfin, comme beaucoup de généraux dans des périodes très diverses, il acheta des chefs ennemis ; la corruption lui fit acquérir les services de Bomilcar, succès qui a impressionné Frontin, auteur d'un célèbre traité de *Stratagèmes*. Plus tôt, Metellus avait déjà payé des envoyés de Jugurtha¹¹⁰².

16.1.6. Le temps de Metellus : combats divers

Pourtant, Jugurtha revint à des modes de combat plus classiques. Sans doute n'avait-il pas obtenu les résultats espérés de la guérilla. Il pratiqua donc la bataille en milieu urbain et de nouveau en rase campagne, avant de recourir à une fuite sans espoir. C'est ainsi que les habitants d'une ville africaine commirent un massacre appelé « les vêpres de Vaga », par analogie avec les vêpres siciliennes

¹⁰⁸³ Sall., *Iug.* 53.1-4.

¹⁰⁸⁴ Sall., *Iug.* 54.1.

¹⁰⁸⁵ Sall., *Iug.* 66.1.

¹⁰⁸⁶ Sall., *Iug.* 55.4.

¹⁰⁸⁷ Sall., *Iug.* 58.

¹⁰⁸⁸ Sall., *Iug.* 56.3.

¹⁰⁸⁹ Sall., *Iug.* 62.10.

¹⁰⁹⁰ Howe Timothy, Lee Brice (ed.), *Insurgency and terrorism in Ancient Mediterranean*, Leyde, 2016.

¹⁰⁹¹ Sall., *Iug.* 55.8 ; 56.1.

¹⁰⁹² Sall., *Iug.* 54.9-10 ; trad. de l'auteur.

¹⁰⁹³ Sall., *Iug.* 55.4.

¹⁰⁹⁴ Y. Le Bohec, « Vercingétorix et César : logistique et contre-logistique », *Ex Baetica Romam. Homenaje a José Remesal Rodríguez*, Pons Pujol L. et alii édit., Barcelone, 2020, p. 315-327.

¹⁰⁹⁵ Sall., *Iug.* 55.4 et 8 ; 56.3.

¹⁰⁹⁶ Averil Cameron, Victor Parker, « A Mobile People? ... », *art. cit.*

¹⁰⁹⁷ S. Gsell, *Histoire ancienne de l'Afrique du nord*, VII, op. cit., p. 155-158.

¹⁰⁹⁸ S. Gsell, *Histoire ancienne de l'Afrique du nord*, VII, op. cit., p. 195 ; voir aussi p. 198 et 199, à propos de l'affaire de Zama, traitée de la même manière.

¹⁰⁹⁹ Sall., *Iug.* 54.5-6 ; trad. de l'auteur. S. Gsell, *Histoire ancienne de l'Afrique du nord*, VII, op. cit., p. 195-196.

¹¹⁰⁰ Sall., *Iug.* cité en note précédente.

¹¹⁰¹ Sall., *Iug.* cité en note précédente.

¹¹⁰² Sall., *Iug.* 61-62 ; Front. 1.8.8.

de 1282 : à l'heure des vêpres, vers 2 ou 3 heures de l'après-midi, les Siciliens tuèrent tous les Français qui se trouvaient dans leur île. Les Africains procédèrent de manière plus subtile. Ils organisèrent une fête au cours de laquelle ils éliminèrent une bonne partie des Romains¹¹⁰³. La ville fut reprise par Metellus ; les habitants et surtout leurs sénateurs furent sévèrement punis¹¹⁰⁴.

À partir de ce moment, Jugurtha fut en proie au doute et à la peur : se sentant en difficulté devant les Romains, il craignait en permanence des dangers venus de son entourage, quelque lâcheté, quelque complot¹¹⁰⁵. Surprenant le Numide, Metellus lui infligea une nouvelle défaite¹¹⁰⁶. Le roi partit vers le désert, vers Thala, poursuivi par son ennemi¹¹⁰⁷. L'eau manqua aux Romains, mais ils bénéficièrent d'un « miracle de la pluie », peut-être prélude de celui qui profita aux troupes de Marc Aurèle : les dieux leur envoyèrent de l'eau¹¹⁰⁸. Cet événement montre que la religion gardait une grande valeur pour les anciens. Metellus put prendre Thala, et la ville fut mise à sac¹¹⁰⁹. Il est regrettable qu'elle ne soit pas identifiée avec certitude ; d'ailleurs, Stéphane Gsell reste sceptique sur les propositions avancées par ses prédécesseurs. Jugurtha fuyait toujours plus loin, vers le pays des Gétules, en compagnie de son beau-père, Bocchus¹¹¹⁰. Les deux rois se sentirent obligés de remonter vers le nord, pour reprendre Cirta où se trouvaient le butin, les bagages, les captifs et un camp de Marius¹¹¹¹. C'est alors que Metellus apprit une nouvelle, mauvaise pour lui : à la suite des élections qui avaient eu lieu à Rome, Marius le remplaçait¹¹¹².

16.1.7. Marius et la fin de la guerre

Marius a suscité les passions, mais les modernes devraient essayer de le décrire avec sang-froid. Élu consul pour 107, il reçut la Numidie comme province¹¹¹³. Ce succès remplit de joie les populaires et désola les *optimates*. Ce personnage était connu pour son engagement politique et pour ses origines : il était devenu le modèle de l'*homo novus*, « l'homme nouveau », c'est-à-dire sans ancêtres¹¹¹⁴. Mais ses adversaires eux-mêmes lui reconnaissaient des qualités : il était « un homme, a dit Cicéron, mais un vrai homme » ; s'ils étaient de bords opposés, ils n'en

étaient pas moins l'un et l'autre à la fois des « hommes nouveaux » et des compatriotes, originaires d'Arpinum. Velleius Paterculus, admirateur de César et d'Auguste, proche des populaires, a décrit un personnage « grossier et rude, mais d'une valeur irréprochable ; aussi remarquable pendant la guerre que détestable pendant la paix »¹¹¹⁵. Il ne faut pourtant pas trop imaginer un homme parfaitement inculte : il avait lu au moins les auteurs grecs spécialisés dans les affaires militaires¹¹¹⁶.

Très vite, il prit deux mesures. D'abord, il rassembla *commeatus*, *stipendia*, *arma* et « le nécessaire », c'est-à-dire des vivres, de l'argent pour les soldes, des armes et du matériel ainsi que des personnels¹¹¹⁷. C'est sur ce dernier point qu'il s'illustra et fit surtout parler de lui, car il accepta des volontaires, même s'ils étaient des pauvres, dispensés d'impôts, des *capite censi* comme on disait, « recrutés pour leur personne », et pas pour leur fortune, car le service militaire était jusque-là réservé aux hommes imposables. À la suite de Plutarque, des auteurs modernes ont diminué l'ampleur de la mesure¹¹¹⁸. En effet, le cens minimum requis pour le service militaire diminuait régulièrement et Marius ne recruta pas des masses de *capite censi*, seulement quelques-uns.

Arrivé en Numidie, il mit en place successivement deux stratégies, d'abord de la poliorcétique¹¹¹⁹, ensuite des batailles en rase campagne. Dès son arrivée, il attaqua des forts et des villes mal défendus, pour pouvoir se targuer de succès, et il distribua le butin aux soldats, sans esprit démagogique ont dit quelques commentateurs¹¹²⁰. Grâce à des renforts, avec lesquels vint Sylla¹¹²¹, il put entreprendre des sièges. Remarquons que Sylla n'appartenait pas au même camp politique. Mais, en temps de guerre, comme il a été dit, tous les Romains s'unissaient contre les barbares et chaque général choisissait ses seconds en fonction de ses compétences, pas de ses engagements : l'*optimas* Metellus avait recruté le populaire Marius qui, à son tour, avait recruté l'*optimas* Sylla.

La première ville prise fut Capsa (Gafsa)¹¹²² ; après une marche de nuit, elle fut enlevée et incendiée, les habitants furent tués ou réduits en servitude. Pour le reste, nous renvoyons à une autre étude. Salluste, avec une grande honnêteté intellectuelle, note que Marius ne respecta pas le *ius belli*, le droit de la guerre : les hommes qui s'étaient rendus n'auraient pas dû être tués¹¹²³. D'autres villes

¹¹⁰³ Sall., *Iug.* 66.2-4 ; 67 ; Plut., *Mar.* 8. S. Gsell, *Histoire ancienne de l'Afrique du nord*, VII, op. cit., p. 203-205 ; Toni Naco del Hoyo, « Garrisons, military Logistic and Civil Population in the Late Republic : Africa and Hispania », in César Carreras, Rui Morais (ed.), *The Western Roman Atlantic Façade*, BAR, International Series, 2162, Oxford, 2010, p. 145-149.

¹¹⁰⁴ Sall., *Iug.* 68-69 ; App., *Num.* Fr. 3.

¹¹⁰⁵ Sall., *Iug.* 71-72 ; 74.

¹¹⁰⁶ Sall., *Iug.* 74.2-3. S. Gsell, *Histoire ancienne de l'Afrique du nord*, VII, op. cit., p. 207.

¹¹⁰⁷ Sall., *Iug.* 75.

¹¹⁰⁸ Sall., *Iug.* 75.7-9.

¹¹⁰⁹ Sall., *Iug.* 75-76.

¹¹¹⁰ Sall., *Iug.* 80.

¹¹¹¹ Sall., *Iug.* 81-82. S. Gsell, *Histoire ancienne de l'Afrique du nord*, VII, op. cit., p. 211.

¹¹¹² Sall., *Iug.* 82.1-2.

¹¹¹³ Sall., *Iug.* 73.7.

¹¹¹⁴ Sall., *Iug.* 85.13. Jules Van Ooteghem, *Caius Marius*, Bruxelles, 1964 ; Y. Le Bohec, *Les grands généraux de Rome ... et les autres*, op. cit., p. 106-113.

¹¹¹⁵ Vell. 2.11.1-2 ; trad. de l'auteur.

¹¹¹⁶ Sall., *Iug.* 85.12-32.

¹¹¹⁷ Sall., *Iug.* 86.1. S. Gsell, *Histoire ancienne de l'Afrique du nord*, VII, op. cit., p. 227.

¹¹¹⁸ Plut., *Mar.* 9. E. Gabba, *Esercito e società nella tarda Repubblica romana*, op. cit. ; surtout F. Cadiou, *L'armée imaginaire*, op. cit.

¹¹¹⁹ Sall., *Iug.* 88.3. A. Winkler, « La campagne de Marius qui termina la guerre de Jugurtha », *Revue Tunisienne*, 15, 1908, p. 333-341.

¹¹²⁰ Sall., *Iug.* 87.1 ; 89.1.

¹¹²¹ Sall., *Iug.* 95.1. S. Gsell, *Histoire ancienne de l'Afrique du nord*, VII, 1928, op. cit., p. 242.

¹¹²² Sall., *Iug.* 89-91.

¹¹²³ Sall., *Iug.* 91.7.

ont été prises par les Romains¹¹²⁴, mais elles ne sont pas nommées. Un fortin tenu par des Numides, le célèbre fortin de la Mulucha, renfermait des hommes, des armes et du blé, autour d'une source¹¹²⁵. Il est surtout devenu célèbre parce qu'un auxiliaire ligure, poursuivant des escargots, a découvert un chemin y donnant accès. Marius y envoya quatre centurions et quelques hommes pour prendre à revers les ennemis, en faisant assez de bruit pour les effrayer¹¹²⁶. Un chercheur italien a voulu voir dans ce récit l'exemple d'un simple soldat s'élevant au niveau du chef, du *dux*¹¹²⁷ ; c'est peut-être excessif.

Jugurtha se trouvait alors dans une mauvaise position, d'autant plus qu'il avait perdu ses trésors, « le nerf de la guerre »¹¹²⁸ ; il aurait demandé la paix (à ce moment précis ?), mais Marius s'y serait opposé¹¹²⁹. Ce même Marius changea alors de tactique et il revint à la tradition la plus romaine qui fût : la bataille en rase campagne. Mais ce fut le roi de Numidie, renonçant à la guérilla et mettant en jeu ses dernières forces, qui l'y contraignit. Jugurtha et Bocchus, alliés, attaquèrent les quartiers d'hiver de Marius au cours d'une bataille de nuit (une de plus !) ¹¹³⁰. Ils réussirent à semer le désordre dans les rangs des légionnaires qui firent le cercle, dispositif recommandé par tous les tacticiens romains en cas de grande difficulté. Puis ils se replièrent sur deux collines mais, finalement, ils vainquirent leurs ennemis¹¹³¹. Un latiniste a écrit que ce récit, comme celui qui décrit la bataille du Muthul, était une pure invention car ils se reproduisaient l'un l'autre¹¹³² ; nous avons dit plus haut pourquoi cet argument ne résiste pas à l'examen par l'historien.

Le dernier combat de cette guerre fut une bataille de cavalerie¹¹³³. En se rendant à Cirta, Marius affronta Jugurtha pendant que Sylla combattait les Maures de Bocchus. Le Numide recourut à un stratagème, une ruse. Pendant le combat, il brandit son glaive taché de sang et il cria qu'il venait de tuer Marius ; il espérait décourager les légionnaires. Mais ces derniers tinrent bon, d'autant plus que Sylla, qui s'était débarrassé de ses adversaires directs, révélait le mensonge aux siens, et qu'il apportait son renfort. La victoire restait aux Romains¹¹³⁴. Ce fut finalement le Maure Bocchus qui abrégea la guerre. Après avoir beaucoup tergiversé, il

livra aux Romains son gendre le Numide Jugurtha¹¹³⁵. Il est généralement admis que Salluste a eu raison de désigner Sylla comme l'heureux bénéficiaire de cette trahison¹¹³⁶ ; Velleius Paterculus lui a associé Marius¹¹³⁷. Les modernes se sont beaucoup excités sur un problème secondaire, savoir si le vrai vainqueur de la guerre de Jugurtha fut Marius ou Sylla. Pietro Romanelli semble, à notre avis, avoir donné une réponse simple et sensée : Marius a préparé la défaite et Sylla en a recueilli le bénéfice¹¹³⁸.

Quoi qu'il en soit, Marius put célébrer un triomphe aux calendes de janvier, soit le premier jour de ce mois¹¹³⁹. Si Plutarque dit que Jugurtha mourut de faim dans sa prison¹¹⁴⁰, Eutrope et Orose rapportent qu'il y fut étranglé¹¹⁴¹, et ils ont sans doute raison car c'était là le moyen ordinaire pour se débarrasser d'un condamné. Au même moment, les Romains et leurs deux consuls apprenaient la nouvelle du désastre d'Orange : les Cimbres, les Teutons et leurs alliés avaient anéanti deux armées romaines, causant la mort de quelque 80 000 soldats¹¹⁴². Marius paraissait tout désigné pour résoudre ce problème ; il fut élu consul avec la Gaule pour province¹¹⁴³.

16.1.8. Bilan militaire

La guerre de Jugurtha a montré que les Romains pratiquaient de préférence la bataille en rase campagne et qu'ils ne négligeaient pas la poliorcétique. Ils connaissaient aussi la contre-guérilla, la bataille en milieu urbain et de nuit. Sans les avoir jamais mis en grand danger, les Numides de Jugurtha, parfois associés aux Maures de son beau-père Bocchus, leur ont opposé de solides actions. Ils se sont bien défendus, dans tous ces types de combats et aussi dans la guérilla.

Il nous semble original et intéressant de comparer les poliorcétiques employées par les Romains et les Numides ; non seulement cette technique a été rarement étudiée de manière satisfaisante, mais des comparaisons seront plus enrichissantes.

¹¹²⁴ Sall., *Jug.* 92.3.

¹¹²⁵ Sall., *Jug.* 92.5. S. Gsell, *Histoire ancienne de l'Afrique du nord*, VII, op. cit., p. 238-239.

¹¹²⁶ Sall., *Jug.* 93-94. S. Gsell, *Histoire ancienne de l'Afrique du nord*, VII, op. cit., p. 239-240 ; F. Frasson, « Numidi in Liguria, Liguri in Numidia », *art. cit.*

¹¹²⁷ Brescia, 1997.

¹¹²⁸ Sall., *Jug.* 97.1.

¹¹²⁹ Cass. Dio 26, Fr. 89.

¹¹³⁰ Sall., *Jug.* 97.3-4 et 98.1.

¹¹³¹ Sall., *Jug.* 97.3-6 ; 99.3.

¹¹³² P. Fiedler, « Die beiden Überfallschlachten auf Metellus und Marius... », *art. cit.*

¹¹³³ Sall., *Jug.* 101.4-6 et 9-11 ; Front. 2.4.10. S. Gsell, *Histoire ancienne de l'Afrique du nord*, VII, op. cit., p. 243-248 ; Y. Le Bohec, *Les grands généraux de Rome ... et les autres*, op. cit., p. 123-124.

¹¹³⁴ App., *Num.* Fr. 4 : diktat à Bocchus.

¹¹³⁵ Sall., *Jug.* 102-104 ; D.S. 34-35 ; Plut., *Mar.* 10 ; *Syll.* 3 ; App., *Num.* Fr. 5. S. Gsell, *Histoire ancienne de l'Afrique du nord*, VII, op. cit., p. 250-259 ; Alicia Soler Merenciano, « El rey Bocco (Sal. Jug)... », *art. cit.* ; Toni Dijkstra, Victor Parker, « Through many glasses darkly: Sulla and the end of the Jugurthine War », *Wiener Studien*, 120, 2007, p. 137-160.

¹¹³⁶ Sall., *Jug.* 113.7.

¹¹³⁷ Vell. 2.12.1.

¹¹³⁸ M. Holroyd, « The Jugurthine war: was Marius or Metellus the real victor? », *JRS*, 18, 1928, p. 1-20 ; Mario Attilio Levi, « Chi ha vinto la guerra di Giugurta ? », *Atti del II Congresso di Studi romani*, 1, Rome, 1931, p. 508-513 ; P. Romanelli, « Chi fu il vincitore di Giugurta : Mario o Silla ? », *In Africa e a Roma*, Rome, 1981, p. 181-183 ; V. Parker, « Sallust and the victor of the Jugurthine War », *Tyche*, 16, 2001, p. 111-125.

¹¹³⁹ Vell. 2.12.1.

¹¹⁴⁰ Plut., *Mar.* 12.

¹¹⁴¹ Eutr. 4.21.6 ; Oros. 5.15.19. S. Gsell, *Histoire ancienne de l'Afrique du nord*, VII, op. cit., p. 261 ; Joël Le Gall, « La mort de Jugurtha », *Revue Philologique*, 18, 1944, p. 94-100.

¹¹⁴² Plut., *Mar.* 11.

¹¹⁴³ Sall., *Jug.* 114.

16.2. La notion de poliorcétique et la guerre de Jugurtha

Le siège a constitué une des tactiques majeures dans les guerres de l'Antiquité. À ce propos, nous voulons développer ici une thèse : trop négligé par les anciens et les modernes¹¹⁴⁴, il a joué un rôle plus important qu'il n'a été dit par les uns et les autres, en particulier dans la guerre de Jugurtha. Il est certes évident que les Romains préféraient la bataille en rase campagne au siège, parce qu'elle était plus conforme à leurs valeurs, leur éthique, permettant de voir le courage dans le combat face à face ; elle mettait mieux en évidence leurs qualités de guerriers. Ils ont pourtant été souvent contraints de défendre et de prendre des villes.

16.2.1. L'art du siège

Le nom « poliorcétique », comme on sait, transcrit l'adjectif grec, πολιορκητικός, « relatif au siège d'une ville », lui-même lié au verbe πολιορκέω, « assiéger un ville », qui est bien attesté au passif ; ce verbe est composé de deux éléments, πόλις, « ville », et ἔρκος, « rempart (urbain) », « mur (défensif) ». Il est souvent utilisé par Hérodote, Lysias, Xénophon, et d'autres auteurs, donc très classique. L'adjectif verbal πολιορκητικός et les formes adjectivales πολιορκητήριος et πολιορκητικός, « relatif au siège d'une ville », entrent dans la même famille, et le nom « siège » traduit πολιορκία. Un roi de Macédoine célèbre, Démétrios, a été surnommé Πολιορκητής, « le Poliorcète », en raison de ses talents dans cette tactique¹¹⁴⁵. Le latin employait le plus souvent deux mots, *obsidio*¹¹⁴⁶ et *oppugnatio*¹¹⁴⁷ ; dans les deux se trouvent la préposition *ob*, « devant » ; *obsidio* vient de *sedere*, « être en position » et *oppugnatio* de *pugna*, « combat ». Il apparaît que, dans cette langue, le contenu offensif l'emporte de beaucoup. Une étude récente consacrée à l'art de César en ce domaine distingue trois cas¹¹⁴⁸ : l'encerclement (*obsidio*, *obsessio*), l'attaque par surprise (*repentina oppugnatio*) et l'assaut après de longs préparatifs (*longinqua oppugnatio*)¹¹⁴⁹. L'auteur énumère vingt-neuf cas de sièges dans l'œuvre de César¹¹⁵⁰.

Des auteurs de l'Antiquité ont écrit des traités consacrés à cette discipline, en particulier Énée le Tacticien et Apollodore de Damas. Si le sens originel est pris en considération, il apparaît que l'idée première est la défense (par un rempart) d'une ville. Or, comme le montrent les textes, le mot poliorcétique est normalement employé, au contraire, pour désigner l'attaque. Le point de vue de l'historien devrait être plus complexe, si l'on veut bien suivre les analyses d'Yvon Garlan¹¹⁵¹. D'abord, il est absurde d'étudier le dispositif mis en place pour un assaut contre un mur sans le connaître. Il faut donc prendre en compte une poliorcétique défensive et une poliorcétique offensive. Ensuite les camps romains étaient défendus comme des villes¹¹⁵². Certes, des différences existaient ; les camps de marche et de siège étaient par exemple entourés par un rempart en bois, conformément à la « fortification élémentaire »¹¹⁵³ : fossé (*fossa*)-talus (*agger*)-palissade (*vallum*). Enfin, des agglomérations qui n'ont pas obtenu le statut juridique de ville, notamment en raison de leur petite taille, ont pu être la cible d'assauts.

Il ne faut pas négliger les « fortifications rurales », pour protéger les petites agglomérations¹¹⁵⁴. Le recours aux machines fait la différence entre les forts et les faibles, les civilisés et les barbares¹¹⁵⁵. Aux marges de la poliorcétique, et même sur ses marges extérieures, se trouvaient des collines, des bois et des marais où Bretons, Gaulois et Germains se réfugiaient pour se mettre à l'abri des Romains. En conclusion de ces remarques, nous dirons que le mot poliorcétique possède un sens étroit et un sens large¹¹⁵⁶ ; c'est dans cette deuxième acception du mot que nous abordons le cas de la guerre de Jugurtha¹¹⁵⁷.

Les remparts urbains appartenaient à l'architecture « civilo-militaire ». Ils avaient certes pour première raison d'être la protection des habitants contre les menaces extérieures, mais ils remplissaient deux autres fonctions : leur splendeur prouvait la prospérité et la puissance des habitants ; ils permettaient de contrôler les entrées et les sorties, accessoirement de faire payer des péages. Leur existence s'explique par une raison simple : toute agglomération est un concentré d'hommes et de richesses. Or les hommes peuvent représenter une menace pour les autres, pour leurs voisins, pour les gens qui se déplacent et pour les armées en campagne, et les richesses constituent un attrait, une tentation. Aussi, la nécessité d'entourer ces valeurs par un mur protecteur est vite apparue.

¹¹⁴⁴ Sur la poliorcétique : Philip De Souza, « Naval Battles and Sieges », in Philip Sabin, Hans van Wees, Michael Whitby (ed.), *The Cambridge History of Greek and Roman Warfare, 2: Rome, from the Late Republic to the Late Empire*, Cambridge, 2007, p. 447-460, ne traite que de l'époque grecque ; Josh Levithan, *Roman Siege Warfare*, Ann Arbor, 2013 ; Jeremy Armstrong, Matthew Trundle (ed.), *Brill's Companion to Sieges in the Ancient Mediterranean*, Leyde-Boston, 2019, p. 1-17, pour les généralités ; P. Culham, « Sieges », in Brian Campbell, Lawrence A. Tritle (ed.), *The Oxford Handbook of Warfare in the Classical World*, Oxford, 2013, p. 251-255 ; Y. Le Bohec, *L'armée romaine sous le Haut-Empire*, 4^e éd., Paris, 2018, p. 195-197 ; Y. Le Bohec, *La guerre romaine*, Paris, réimpr. 2019, p. 257-273. Paul Erdkamp (ed.) *A Companion to the Roman Army*, Oxford, 2007, ne mentionne le Siege Warfare qu'à l'index.

¹¹⁴⁵ Thomas C. Rose, « Demetrius the Besieger (and Fortifier) of cities », in *Brill's Companion to Sieges*, 2019, 169-190.

¹¹⁴⁶ P. ex. Cic., *Mur* 20 ; Tac., *Ann.* 15.5.

¹¹⁴⁷ Caes., *B.G.* 2.6.2, également à titre d'exemple.

¹¹⁴⁸ Duncan B. Campbell, « Siegecraft in Caesar », in J. Armstrong, M. Trundle (ed.), *Brill's Companion to Sieges*, 2019, 241-264.

¹¹⁴⁹ D. B. Campbell, « Siegecraft in Caesar », *art. cité*, p. 241-242.

¹¹⁵⁰ D. B. Campbell, « Siegecraft in Caesar », *art. cité*, p. 250-251 et catalogue : 256-263.

¹¹⁵¹ Yvon Garlan, *Recherches de poliorcétique grecque*, B.É.F.A.R., 223, Athènes, 1974, pour les Grecs.

¹¹⁵² Jacques Harmand, *L'armée et le soldat à Rome de 107 à 50 avant notre ère*, Paris, 1967, p. 110-117, ne se préoccupe que des camps, pas des agglomérations civiles.

¹¹⁵³ Y. Le Bohec, *L'armée romaine sous le Haut-Empire*, op. cit., pl. XXVI, n° 19, et p. 186.

¹¹⁵⁴ Y. Garlan, *Recherches de poliorcétique grecque*, op. cit., 87.

¹¹⁵⁵ Y. Garlan, *Recherches de poliorcétique grecque*, op. cit., p. 136 et 212.

¹¹⁵⁶ Sens défensif et offensif du terme : T. C. Rose, « Demetrius the Besieger (and Fortifier) of cities », *art. cit.*

¹¹⁵⁷ Sur Salluste, voir George M. Paul, *A historical Commentary on Sallust's Bellum Jugurthinum*, Liverpool, 1984, peu utile pour notre propos.

En Europe, c'est au milieu du Néolithique, vers 4000/3000 av. J.-C., que ce phénomène a pris naissance. En effet, c'est alors que :

« murailles et remparts, que leur fonction soit protectrice ou symbolique, ..., se généralisent et correspondent à un nouveau stade du développement des sociétés ... »¹¹⁵⁸.

Il a également été pratiqué au Proche-Orient¹¹⁵⁹. Le IV^e siècle semble avoir occupé une place importante dans le développement de la poliorcétique grâce aux Celtes¹¹⁶⁰. Pour l'époque romaine, trois sièges ont été bien étudiés, parce que les archéologues en ont retrouvé des traces importantes, Numance (terminé en 133 avant J.-C.)¹¹⁶¹, Alésia (52 avant J.-C.)¹¹⁶² et Masada ou Massada (72-73 après J.-C.)¹¹⁶³. Pour les temps de la République, plusieurs sièges ont atteint la célébrité dans les écrits des anciens, mais pas auprès des modernes : Le Pirée et Athènes (Sylla), villes du Pont et d'Arménie (Lucullus) et Jérusalem (Pompée). Il est possible que Vitruve ait assisté César dans cette discipline vers la fin de la guerre des Gaules.

16.2.2. La poliorcétique africaine

En Afrique, plusieurs influences, locales d'abord, bien sûr, mais aussi grecques, puniques et même romaines, ont pu donner naissance à une poliorcétique numide. Les liens entre Numides et Carthaginois sont très présents dans les sources. Dans le domaine de la poliorcétique, les Carthaginois avaient atteint un niveau de compétences inouï. Stéphane Lancel, décrivant leur ville à la veille de la troisième guerre punique, en 148 av. J.-C., soit trente-cinq ans avant le début de la guerre de Jugurtha, trouva une heureuse formule : « Le rempart de Carthage fut le véritable héros de ce long siège »¹¹⁶⁴, un siège de dix-huit mois. Il s'étendait sur 32/33 km., et il supportait des créneaux, des tours et des chemins de ronde. Des constructions l'appuyaient à l'intérieur, ce qui le renforçait, notamment des écuries pour 300 éléphants, 4000 chevaux, des magasins et des logements pour les soldats. Dans sa

partie centrale, il était fait de trois lignes de défense. En avant de ce puissant rempart, un petit mur et un fossé complétaient le système. Au sud et au nord, un simple mur allait jusqu'à la mer¹¹⁶⁵.

En Numidie, le rôle de Carthage fut sans doute très important, cette illustre cité diffusant les modèles phéniciens et transmettant les influences grecques ; tous les domaines de la civilisation sont issus de ce genre de syncrétismes, ce qui est surtout vrai pour les affaires militaires, car la guerre amène les sédentaires à devenir mobiles et à entrer en contact avec d'autres cultures. Ainsi, chez les Libyens¹¹⁶⁶ :

« l'art du siège a été aussi pratiqué par Massinissa durant ses batailles contre Carthage. Les Numides, pendant le siège d'une ville, entouraient ses murailles d'un fossé et d'une clôture et élevaient des tours qu'ils garnissaient de corps de garde »¹¹⁶⁷.

Les liens entre Grecs et Carthaginois sont bien connus et anciens¹¹⁶⁸. Des échanges économiques et aussi diplomatiques sont attestés et des mercenaires hellènes ont laissé des traces à *Cirta*. Ils ont pu suggérer des idées aux Numides. Yvon Garlan, étudiant la poliorcétique des Grecs, permet de voir ses aspects majeurs¹¹⁶⁹. La stratégie peut privilégier la défense, comme le voulait Périclès¹¹⁷⁰, point de vue dont la pertinence a été contestée par la suite. De même, les Africains connaissaient depuis longtemps les Romains ; est-il besoin de rappeler que Jugurtha a servi dans leur armée pendant le siège de Numance ? Que des commerçants romains ont été tués lors des « vèpres de *Vaga* » ?

16.2.3. La poliorcétique romaine¹¹⁷¹

Si la poliorcétique romaine tire son origine en partie des modèles grecs, il ne faut sans doute pas pour autant négliger un apport proprement national, lié à la science des arpenteurs, les *gromatici* (il y a là un point qu'il faudrait approfondir).

Les villes romaines, merveilleusement bien connues pour l'époque impériale, le sont bien moins pour le temps de la République. Les architectes avaient certainement prévu tous les éléments indispensables : un fossé en avant et un mur qui supportait des merlons, des chemins de ronde, des bastions pour l'artillerie et des tours. Le point faible

¹¹⁵⁸ Denise Philibert, *Préhistoire et archéologie aujourd'hui*, Paris, 2000, p. 310.

¹¹⁵⁹ Sébastien Rey, *Poliorcétique au Proche-Orient ancien*, Paris, 2012, (3 000 à 1 200 avant J.-C.).

¹¹⁶⁰ Alain Deyber, *Les Gaulois en guerre*, Paris, 2009, p. 354-363 ; Luc Baray, *Les Celtes d'Hannibal*, Paris, 2019, p. 62-65.

¹¹⁶¹ Adolf Schulten, *Numantia*, Munich, 1914-1929, 4 vol. ; Ángel Morillo Cerdán i Joaquín Aurrecoechea (ed.), *The Roman Army in Hispania*, León, 2006 ; Mike J. Dobson, *The Army of the Roman Republic. The Second Century BC, Polybius and the Camps at Numantia*, Exeter, 2008.

¹¹⁶² M. Reddé, S. von Schnurbein, éd. Paris, *Alésia. Fouilles et recherches franco-allemandes*, 3 vol., op. cit. ; M. Reddé, *Alésia*, Paris, 2009 ; Jean-Louis Voisin, *Alésia. Un village, une bataille, un site*, Dijon, 2012 ; Y. Le Bohec *Alésia*, op. cit.

¹¹⁶³ Yigael Yadin, *Masada. La dernière citadelle d'Israël*, Londres, 1967 ; Gideon Foerster, *Masada : the Yigael Yadin excavations. Final reports*, V, Jérusalem, 1999, XXVI-238 p. 17 ; G. Foerster, *Masada : the Yigael Yadin excavations. Final reports*, VI, Jérusalem, 1999 ; Mireille Hadas-Label, *Massada*, Paris, 1995 ; Jodi Magness, *The Pottery from the 1995 Excavations in Camp F at Masada*, *Bulletin of the American Schools of Oriental Research*, 353, 2009, 75-107.

¹¹⁶⁴ Serge Lancel, *Carthage*, Paris, 1992, p. 441.

¹¹⁶⁵ S. Lancel, *Carthage*, op. cit., p. 434-439.

¹¹⁶⁶ O. Aït Amara, *Numides et Maures au combat*, Studi di Storia Antica e di Archeologia, Ortacesus, Sassari, 2014, p. 168-176.

¹¹⁶⁷ O. Aït Amara, *Numides et Maures au combat*, op. cit., p. 169.

¹¹⁶⁸ Jehan Desanges, « Bilan des recherches sur les escales gréco-romaines au long de la côte africaine de la mer Rouge et du golfe d'Aden dans le dernier quart du siècle », in Vassilios Christidès (ed.), *International Congress on Graeco-Oriental and African studies and Colloquium East and West : Greek-Arabic relations*, Athens, 2017, p. 159-161.

¹¹⁶⁹ Y. Garlan, *Recherches de poliorcétique grecque*, op. cit.

¹¹⁷⁰ Y. Garlan, *Recherches de poliorcétique grecque*, op. cit., p. 53.

¹¹⁷¹ D. C. Campbell, « Siegecraft in Caesar », *art. cit.*, p. 241-242, à propos de César.



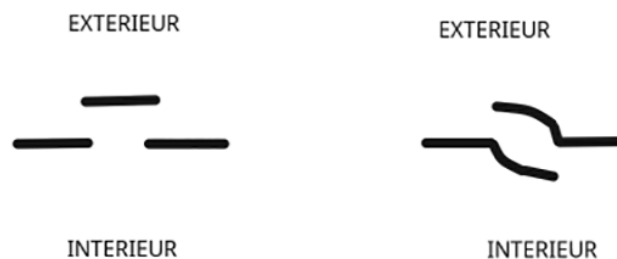
LA FORTIFICATION ELEMENTAIRE

Figure 16.4. La fortification élémentaire (Y. Le Bohec).

(comme partout, d'ailleurs, en Europe et en Afrique) était constitué par les portes.

Quant aux camps, ils reposaient sur un principe simple, la « fortification élémentaire », qui servait dans d'autres occasions, comme les batailles en rase campagne, pour arrêter la progression d'ennemis. Et c'est également ainsi que les légionnaires procédaient pour construire un camp, en suivant cette trilogie *fossa-agger-vallum* (Figure 16.4). La composition du rempart ainsi obtenu est malheureusement mal connue pour l'époque républicaine en général¹¹⁷² et en particulier pour l'époque du célèbre investissement de Numance, ville prise en 133 av. J.-C., après un long siège¹¹⁷³ ; les autres camps républicains d'Espagne-Portugal sont aussi plongés dans l'obscurité pour les détails¹¹⁷⁴.

Mais il y a mieux. Les fouilles d'Alésia, ville qui s'est rendue aux Romains en 52 av. J.-C., ont été plus généreuses. Elles ont confirmé le *Bellum gallicum* : César avait fait entourer le site gaulois par deux défenses linéaires et par des forts. Dans ce cas, le *vallum* était complété par des tours et par un chemin de ronde protégé par des merlons. Il était parfois précédé par un ou plusieurs fossés, en U ou en V, et par des pièges divers¹¹⁷⁵. Les portes posaient problème, puisqu'elles étaient des points faibles. L'accès au camp était assuré par la *clavicula* ou le *titulum* (Figure 16.5)¹¹⁷⁶. Le *titulum* était un petit mur parallèle au grand, qui barrait l'ouverture ; la *clavicula* dessinait un arc de cercle dans le prolongement du rempart. Les forts n'obéissaient pas à une forme géométrique, comme ceux qui ont été bâtis sous le Haut-Empire : davantage attachés à la topographie, ils prenaient la forme de polygones anarchisants.



A. TITULUM

B. CLAVICULA

Figure 16.5. Deux formes d'accès au camp : *Titulum* et *Clavicula* (Y. Le Bohec).

16.2.4. La problématique de Jugurtha¹¹⁷⁷

En quoi la lecture de Salluste peut-elle nous aider ? Qui veut étudier la poliorcétique dans le *Jugurtha* constate une totale absence d'intérêt aussi bien des anciens que des modernes, pour les questions d'histoire militaire et de la poliorcétique. Certes, plusieurs auteurs ont parlé de la guerre de Jugurtha¹¹⁷⁸, mais peu se sont penchés sur l'art du siège ; G. C. Sampson, qui a bien rapporté les batailles, les a négligés¹¹⁷⁹. Pourtant Jugurtha et Salluste ont été très étudiés.

Or force est de constater que la poliorcétique a peu intéressé tous les auteurs, à l'exception de ... Salluste, sur lequel il faudra revenir. En ce qui concerne la poliorcétique, Eutrope dit que le général romain Metellus « reçut la soumission d'un grand nombre de villes appartenant à Jugurtha », sans autres précisions¹¹⁸⁰. Florus adopte une attitude mesurée. D'un côté, il rappelle que Jugurtha prit la camp d'Aulus Postumius Albinus¹¹⁸¹ ; d'un autre côté, il revient sur la conception d'Eutrope et des autres écrivains, en disant que Metellus a pris des chefs-lieux (*capita*), dont Thala et Capsa, mais qu'il a échoué devant Zama¹¹⁸². Par ailleurs, peu d'originalités peuvent être trouvées : Marius prit Capsa par surprise selon Orose, qui indique en outre que les Romains préparèrent un assaut contre Cirta et qu'ils furent attaqués dans leurs retranchements¹¹⁸³. Selon Appien, le sénat de Vaga a livré la garnison romaine ; il en fut puni

¹¹⁷⁷ D. C. Campbell, « Sieecraft in Caesar », *art. cit.*, p. 241-242, à propos de César.

¹¹⁷⁸ Essentiels : S. Gsell, *Histoire ancienne de l'Afrique du nord*, VII, op. cit., p. 153-262 ; P. Romanelli, *Storia delle province romane dell'Africa*, op. cit., p. 72-88 ; Charles-André Julien et Christian Courtois, *Histoire de l'Afrique du Nord*, I, Paris, 2^e éd., 1968, p. 113-118 ; Burckardt Meißner, *Jugurtha, Der neue Pauly*, 5, Stuttgart, 1998, col. 1213-1214 ; col. 1213-1214 ; Y. Le Bohec, *Histoire de l'Afrique romaine*, op. cit., p. 38-43 ; Y. Le Bohec, *L'armée romaine sous le Haut-Empire*, op. cit., p. 195-197 ; Y. Le Bohec, *La guerre romaine*, réimpr. 2019 (Paris), p. 257-276.

¹¹⁷⁹ Gareth C. Sampson, *The crisis of Rome: Jugurthine and northern wars and the rise of Marius*, Barnsley, 2010, en particulier p. 59-129, pour la guerre.

¹¹⁸⁰ Sall., *Jug.* 4.26.

¹¹⁸¹ Sall., *Jug.* 1.36.9, 11 et 14.

¹¹⁸² Sall., *Jug.* 1.36.11.

¹¹⁸³ Oros. 5.15.8 et 10.

¹¹⁷² Ángel Morillo (ed.), *El ejército romano en Hispania. Guía arqueológica*, León, 2007, p. 223-304.

¹¹⁷³ Á Morillo (ed.), *El ejército romano...*, op. cit., p. 27-38 ; p. 263-276.

¹¹⁷⁴ F. Cadiou, *Ibera in terra miles. Les armées romaines et la conquête de l'Hispanie sous la République (218-45 av. J.-C.)*, Madrid, 2008, p. 296-327.

¹¹⁷⁵ Michel Reddé, Siegmund von Schnurbein (éd.), *Alésia. Fouilles et recherches franco-allemandes sur les travaux militaires romains autour du Mont-Auxois*, Paris, I, 2001, p. 33-487 ; M. Reddé, *Alésia*, Paris, 2003, p. 149-164.

¹¹⁷⁶ Y. Le Bohec, *Alésia*, Paris, 2012, pl. XXVI, fig. 20 et p. 184.

par Metellus¹¹⁸⁴, ce qui est confirmé par Plutarque¹¹⁸⁵. En revanche, un point paraît bien intéressant : il a été dit plus haut que la ville tenait son importance de ce qu'elle était un concentré d'hommes et de richesses. C'est bien ce que le texte de Salluste confirme. D'une part, il apparaît bien que les Romains cherchaient à mettre la main sur les trésors de Jugurtha, pas seulement poussés par le lucre, mais aussi pour affaiblir militairement leur ennemi en rendant difficile sa logistique¹¹⁸⁶. D'autre part, la présence d'hommes susceptibles de devenir des défenseurs était clairement perçue comme une menace¹¹⁸⁷.

Les modernes, le plus souvent, limitent leurs enquêtes d'histoire militaire à leur contenu politique¹¹⁸⁸. Et ils se contentent de noter que « un tel prit telle ville », comme s'il s'agissait d'une simple promenade. Ils se sont obnubilés sur la question des localisations de chaque bataille, alors que les éléments font souvent défaut pour pouvoir préciser où elle a eu lieu¹¹⁸⁹. Quelques études ont bien essayé de replacer le fait militaire au centre de cette guerre¹¹⁹⁰ ; le principal problème a été celui de la guérilla et de son importance dans le conflit¹¹⁹¹.

16.2.5. La poliorcétique dans le Jugurtha¹¹⁹²

Le texte de Salluste montre une situation très complexe, où les Africains se défendent comme les Romains et où les uns et les autres savent attaquer. Les Numides possédaient quelques sites mal protégés, sans doute en héritage du passé. Mais ils avaient réussi à s'élever au niveau des Romains, en particulier depuis les réformes de Massinissa.

Un seul commentateur, à notre connaissance, traite de poliorcétique, et encore est-ce à propos de vocabulaire¹¹⁹³. En *Jugurtha*, Salluste parle de *vineae* et de *plutei*¹¹⁹⁴. Après analyse, l'auteur conclut que ce que Végèce nomme *vineae* était, en réalité, un *musculus*, ensuite que les *vineae* étaient des sortes d'écrans de protection qui pouvaient également jouer un rôle de soutènement des terres constituant l'*agger*. Nous pensons que la tortue (*testudo*) était une armature en

forme de parallélépipède rectangle faite de poutres unies entre elles avec peu de fer, juste quelques clous, et surtout de la corde, également avec des assemblages à queues d'aronde, forme qui était appelée l'assemblage jupitérien. L'engin était monté sur roues et protégé par un toit que renforçaient du métal, de l'argile ou des peaux. Elles étaient appelées *vineae*, « baraques de vigneron », quand elles étaient grandes, et *musculi*, « petits rats », quand elles étaient petites (le diminutif *musculus* peut aussi désigner un tunnel). Le mot *plutei* s'appliquait à des mantelets. Mais il est temps de revenir aux textes et de quitter les interprétations.

La poliorcétique défensive des Numides

- Les Numides possédaient des fortins et des villes : LXXXVII, 1 (*castella et oppida*) ; LXXXIX, 1 (*oppida castellaque munita*).
- Jugurtha possédait des lieux fortifiés (*loci muniti*) : XCVII, 1.
- Les fortins et les villes (*castella et oppida*) des Numides étaient mal fortifiés, et donc aisément conquis en raison d'un fort déséquilibre dans les rapports de force : LIV, 6. Il faut sans doute comprendre qu'ils constituaient un héritage ancien et médiocre à la fois. Si Jugurtha a connu des succès en poliorcétique, c'était parce qu'il avait appris des Romains les bonnes techniques, notamment lors du siège de Numance. Mais, comme on l'a dit, les Numides, notamment Massinissa, ont connu les Grecs, les Romains et les Puniques.
- La ville de Zama était davantage fortifiée par la technique que par la nature ; elle avait reçu un rempart (*moenia, murus*) : LVII, 2 ; LVII, 4 ; LIX, 1.
- La ville de Thala était très bien fortifiée, plus par l'art que par la nature (*oppidum et operibus et loco munitum* ; *moenia = murus*) : LXXVI, 2-6.
- Capsa est protégée par la nature et par des murs (*moenia*) : LXXXIX, 4.
- Près de la Muluccha, les Numides avaient construit un fortin sommaire (*mediocre castellum*) ; il était si bien protégé par la nature qu'il n'y avait pas besoin de levées de terre (*aggeres*), de tours (*turres*), ni de machines (*machinae*) : XCII, 5-7.
- Jugurtha a installé des hommes (*praesidium*) dans un poste (*turris*) : CIII, 1.

La poliorcétique défensive des Romains

- Un camp romain devait être fortifié et pourvu de sentinelles, ce qui n'a pas toujours été le cas : XLIV, 4-5.
- Le camp devait pouvoir servir de refuge en cas de difficulté : LI, 4 ; LIV, 1 ; LIV, 10.
- Metellus a veillé à construire des camps bien protégés par un rempart (*vallum*) et un fossé (*fossa*) : XLV, 2.
- Jugurtha a attaqué le camp de Rutilius, ce qui prouve que les Romains avaient deux camps : LII, 4 ; LV, 6.
- La porte est le point faible du camp ; Jugurtha a réussi à forcer la porte d'un camp : LVIII, 1 ; LIX, 1.

¹¹⁸⁴ App., fr. 2.

¹¹⁸⁵ Plut., *Mar.* 8.

¹¹⁸⁶ Sall., *Iug.* 27.4 ; 57.1 ; Flor. 1.36.11 ; Oros. 5.15.6.

¹¹⁸⁷ Sall., *Iug.* 57.1 ; 88.4 : ils sont dans des villes, *urbes*.

¹¹⁸⁸ R. Syme, *Sallust*, op. cit., p. 131-166.

¹¹⁸⁹ Par exemple : Ch. Saumagne, « Le champ de bataille du Muthul », op. cit., p. 3-17.

¹¹⁹⁰ G. M. Paul, *A historical Commentary on Sallust's Bellum Jugurthinum*, op. cit. ; Paul-Marius Martin, « Salluste historien militaire dans le *Bellum Jugurthinum* », *Mélanges C. Deroux*, 2, Coll. *Latomus*, 267, Bruxelles, 2002, p. 264-276 ; G. C. Sampson, *The crisis of Rome : Jugurthine and northern wars and the rise of Marius*, op. cit.

¹¹⁹¹ H. Cameron & V. Parker, « A Mobile People? », art. cit., p. 33-57 ; F. Cadiou, « L'armée romaine, la guérilla et l'historiographie moderne », *Revue des Études Anciennes*, 115, 1, 2013, p. 119-145. 2013 ; Paul-Marius Martin, « Salluste historien militaire dans le *Bellum Jugurthinum* », art. cit., p. 264-276.

¹¹⁹² D. C. Campbell, « Siegecraft in Caesar », art. cit., p. 241-242, à propos de César.

¹¹⁹³ Lois Carlos Pérez Castro, « El texto de Sall., *Iug.* 76.3, las *vineae* y los *plutei* militares », *Emerita*, 72, 2, 2004, p. 197-206.

¹¹⁹⁴ Sall., *Iug.* 66.3.

Les formes de combat dans la guerre de Jugurtha (112 – 105 av. J.-C.)

- Les Romains ont construit un camp pour y passer la nuit ; le mot « camp » ne s'y trouve pas, mais il se déduit de la présence de portes (*portae*) : XCIX, 1.
- Marius a installé ses hommes dans des quartiers d'hiver (*hiberna*) ; il a veillé avec soin au camp (*castra*) qui a été entouré par une palissade (*vallum*) : C ; CIII, 1.

des tours mobiles et des béliers (*arietes*) : LXXXVI, 2-6.

- Marius a décidé de prendre Capsa. Ses soldats s'emparent des portes par surprise : LXXXIX, 4 ; XCI, 5.

La poliorcétique offensive des Numides

- Jugurtha a assiégé Cirta (*oppugnatio*) : XXII, 1. Pour réussir dans son entreprise, il a fait construire une défense linéaire, un long mur qui encercle la ville (*oppidum circumvenit*) ; il s'agit d'un rempart de bois (*vallum*) précédé d'un fossé (*fossa*) : XXIII, 1. Il a fait fabriquer des machines (*machinae*), notamment des « baraques de vigneron » (*vineae*) et des tours mobiles, montées sur roues (*turres*) : XXI, 3 (*turres* aussi en XXIII, 1)¹¹⁹⁵. Il a complété le dispositif en éparpillant des garnisons autour de la ville (*praesidia*) : XXIII, 1. Finalement, son concurrent assiégé, Adherbal, se rendit, sur le conseil de marchands romains ; ils furent tous massacrés sur ordre de Jugurtha : XXVI.
- Des Numides ont attaqué un camp romain : XXI, 2.
- Jugurtha a attaqué un camp romain près de Suthul, qu'il a d'abord encerclé par un mur continu (*castra circumvenit*), et il l'emporte par un assaut : XXXVIII, 6-9.
- Jugurtha a attaqué le camp de Rutilius : LII, 4 ; LV, 6.
- Jugurtha a voulu attaquer Cirta où Metellus a entreposé ses biens et ses captifs : LXXXI, 2-3.

La poliorcétique défensive des Romains

- Normalement, les Romains utilisaient des « baraques de vigneron » (*vineae*) pour attaquer un fortin : XCII, 8 (bis).
- Les Romains ont pris plusieurs villes : XXVIII, 7.
- Marius a pris des fortins et des villes : LXXXVII, 1 (*castella et oppida*) ; LXXXIX, 1 (*oppida castellaque munita*).
- Marius a projeté de prendre d'autres villes (*alia oppida*) : XCII, 3.
- Les Romains ont mis le siège devant Suthul, avec succès. Ils ont utilisé des « cabanes de vigneron » (*vineae*) et construit une levée de terre (*agger*) : XXXVII, 4.
- Les Romains ont voulu assiéger Zama : LVI, 1. Metellus a fait entourer la cité par ses hommes et les a lancés à l'assaut : LVII, 2.
- Pour prendre une ville, les légionnaires ont utilisé des échelles et atteint le sommet du mur : LX, 6-7.
- Metellus a voulu attaquer Thala ; il a fait encercler la ville par un fossé (*fossa*) et par une défense continue (*moenia*) ; il a utilisé des baraques de vigneron (*vineae*) et un bourrelet de terre (*agger*), ainsi que

16.3. Bilan

Le conflit dans lequel Jugurtha a été impliqué a vu coexister trois sortes de tactiques : la grande guerre, la guérilla et la poliorcétique. Il nous paraît absurde de chercher à savoir laquelle des trois a permis la décision finale ; elles étaient étroitement imbriquées. La plus mal connue des trois, c'est l'art du siège.

Du point de vue défensif, il apparaît que les Numides de Jugurtha n'étaient pas des barbares. Ils savaient construire des villes (*oppida*) et des fortins (*castella*), protégés par un rempart (*moenia* ou *murus*). Ils pouvaient ériger des défenses linéaires ou simplement un bourrelet de terre protecteur (*agger*) ; ils fabriquaient des machines (*machinae*) et des tours (*turres*) et ils installaient des garnisons (*praesidia*). La différence avec leurs ennemis est qu'ils avaient hérité de villes mal fortifiées, qu'ils ne réussissaient pas toujours à élaborer des constructions de qualité. Le pire, c'est que, parfois, ils ne se protégeaient pas du tout.

Les Romains, au contraire, veillaient dans tous les cas à construire un camp (*castra*, *portae*) pour s'y abriter la nuit et en cas de difficulté. Le principe de base était toujours respecté : les soldats creusaient un fossé (*fossa*), rejetaient la terre en arrière pour en faire un bourrelet (*agger*) sur lequel ils installaient une palissade (*vallum*). Ils respectaient les mêmes règles que leurs ancêtres de Numance et leurs héritiers d'Alésia. Mais, s'ils manifestaient peut-être plus de rigueur qu'à Numance, ils ne disposaient pas de tous les pièges attestés à Alésia ; de même ils étaient peut-être moins soigneux pour le détail des travaux.

Du point de vue offensif, les Numides savaient encercler un camp par la trilogie élémentaire, *fossa-agger-vallum*. Ils avaient appris à construire des tours sur roues et des machines diverses, mal connues dans le détail. Quant aux Romains, ils savaient évidemment ériger ce genre de fortifications basées sur ces trois parties. Ils leur ajoutaient des machines diverses, notamment des baraques de vigneron, des béliers et des tours.

Il apparaît donc d'une part que les Numides, surtout au temps de Jugurtha, ont su élaborer des matériels de défense et d'attaque qui étaient d'un niveau convenable et qui relevaient d'une poliorcétique très répandue autour de la Méditerranée. Le séjour du roi dans l'armée romaine, devant Numance, n'a sans doute pas été sans porter des fruits. Et, d'autre part, que les Romains avaient un peu amélioré leurs techniques de siège depuis le temps de Numance. Pour la suite, il faudra voir ce qu'ils ont fait à Alésia et à Masada ; mais c'est une autre histoire.

¹¹⁹⁵ G. M. Paul, *A historical Commentary on Sallust's Bellum Jugurthinum*, op. cit., p. 81.

Yann Le Bohec

Sources :

- Salluste, *Guerre de Jugurtha*.
- Diodore de Sicile, 35.
- Epitomateur de Tite-Live, *Periocha* 65 (v. 64-66).
- Valère Maxime, 2.7.2.
- Velleius Paterculus, 2.9.4 ; 2.11.1-2 ; 2.12.1.
- Florus, 1.36.
- Frontin, *Stratagèmes*, 1.8.8 ; 2.4.10 ; 3.9.3 ; 4.1.2.
- Appien, *Numidica*.
- Plutarque, *Vie de Marius* ; *Vie de Sylla*.
- Dion Cassius, 26, frag. 89 (frag. 264 de l'édition de 1850).
- Eutrope, 4.26-27.
- Orose, 5.15.1-19